

► Olivier Demaegdts a créé une société de fournitures de bureau écologiques

L'e-colo du Web

«**C'**est quoi un quotidien durable? » Le 9 novembre 2004, Olivier Demaegdts, cadre supérieur dans une société parisienne, débutait son blog (1) par cette interrogation. Depuis, il ne cesse d'y répondre. Tester une lampe sans pile ou une brosse à dents rechargeable, porter un pull-over recyclable et des tennis équitables, utiliser un adaptateur pour réduire sa consommation d'eau ou nettoyer le sol avec des produits d'entretien écologiques... Son site Internet fourmille d'astuces pour transformer la vie de tous les jours en quotidien durable.

Cheveux courts et châtains, regard vif, le jeune homme de 28 ans a l'air sympathique d'un étudiant. Soucieux d'adopter un comportement plus responsable et de mieux consommer, il ne se veut pas intégriste de l'écologie pour autant: «*J'ai créé ce blog pour aborder le problème du développement durable de manière concrète et accessible. Mais je ne suis surtout pas un donneur de leçons.*» Une approche ouverte et apolitique, un langage de non-initié, des questions basiques sur les OGM, les éoliennes ou encore le diesel. La recette séduit. Fin 2005, son site enregistre 20 000 visites par mois et fédère 3 000 internautes réguliers, partageant les mêmes préoccupations.

«*Avant, davantage intéressé par les relations humaines, je prenais les écolos pour des gens attendris par les petits oiseaux.*» «**Avant, je prenais les écolos pour des gens attendris par les petits oiseaux.**» «*Avant, je prenais les écolos pour des gens attendris par les petits oiseaux.*» «*Avant, je prenais les écolos pour des gens attendris par les petits oiseaux.*» «*Avant, je prenais les écolos pour des gens attendris par les petits oiseaux.*» «*Avant, je prenais les écolos pour des gens attendris par les petits oiseaux.*»

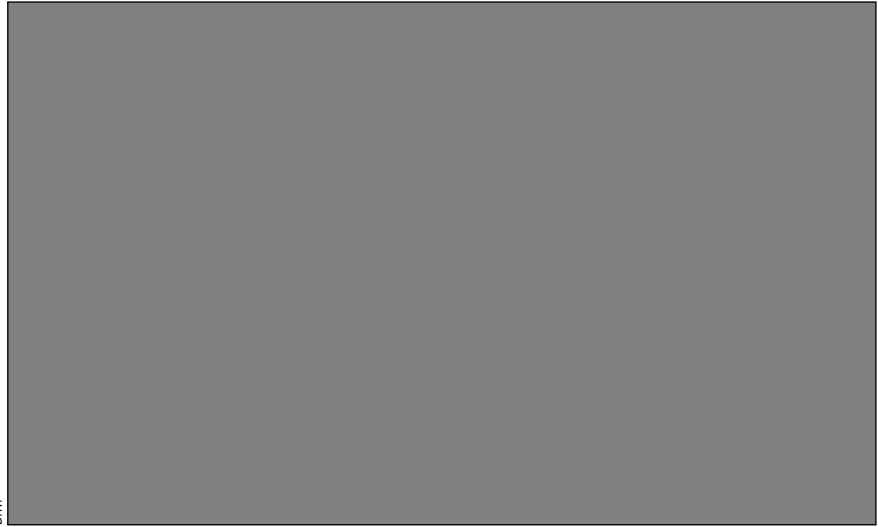
d'informatique, ouvre alors un blog sur le développement durable «*par curiosité, simplement*». Un engagement citoyen né par hasard qui, au fil des discussions virtuelles, se mue en défi professionnel: «*J'ai d'abord essayé de changer les mœurs dans ma boîte en suggérant d'utiliser du papier recyclé.* Puis j'ai découvert que très peu de fournisseurs exploitaient cette niche.» Fort de ses diverses expériences de management, il décide de monter sa propre société de fournitures de bureau écologiques pour les entreprises. Un pari risqué pour prouver que «*l'environnement et l'économie ne sont pas des domaines incompatibles*». Son enthousiasme et son dynamisme paient. Le 1^{er} décembre 2005, les internautes apprennent le lancement à Angers d'Un bureau sur la terre (2). «*C'est une démarche de progrès qui associe des entrepreneurs locaux prêts à faire un pas vers plus de respect.*»

Installé depuis peu en Charente-Maritime, Olivier se définit comme un «*optimiste convaincu*». Un optimisme qu'il s'efforce d'insuffler sur son blog où l'on peut lire cette citation de l'anthropologue américaine Margaret Mead: «*Ne doutez jamais qu'un petit groupe d'individus conscients et engagés puisse changer le monde. C'est même de cette façon que cela s'est toujours produit.*»

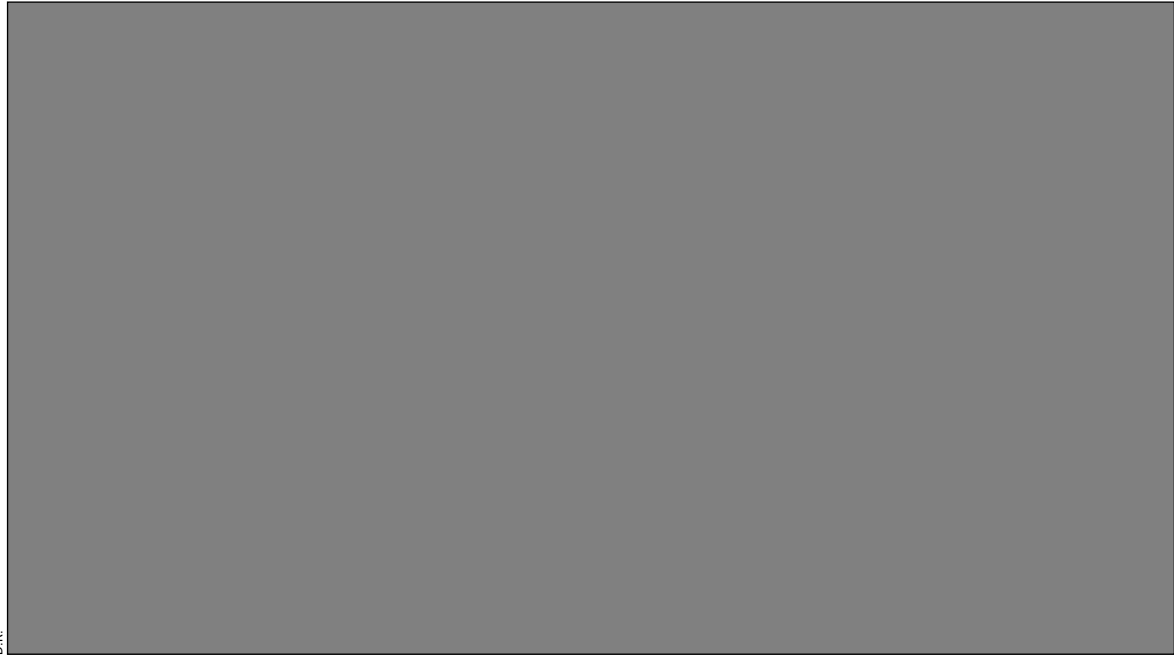
LUCE MARGONYT
(1) quotidiendurable.com
(2) blog.unbureausurla terre.com



Claude Aubert, l'un des fondateurs de l'association *Terre vivante*, qui multiplie depuis vingt-sept ans les activités de sensibilisation à l'environnement et à la santé.



Claire Degueil: sa passion pour l'eau l'a conduite à militer dans une association qui aide les populations de zones désertiques. Et à sensibiliser les collégiens à l'importance de la gestion de l'eau (*Lire l'article en dernière page de ce dossier*).



► Un patron d'industrie chimique choisit d'agir en faveur de l'environnement

L'environnement, moteur économique

Quand il est arrivé à Vineuil (Loir-et-Cher) en 1984, Jean-Paul Ollivier a pris la direction d'une entreprise à redresser. Ingénieur chimiste de formation, sollicité par plusieurs grands groupes européens, c'est la volonté de relever un défi qui l'a amené à la tête de Menzolit. Un défi qui prend une autre forme à présent que l'entreprise, élue meilleure du département en 2004 et leader européen de la fabrication de matières plastiques à mouler, a trouvé son équilibre. L'environnement: «*Une prise de conscience nécessaire mais aussi une éthique qui va de pair avec les intérêts de l'entreprise.*»

Avec des clients comme Renault, Valeo ou Schneider, l'entreprise doit soigner son image de marque pour rester un maillon indispensable de la chaîne de production. Les rouleaux et pains de matières plastiques brutes qu'elle fabrique sont moulés par d'autres pour donner des ailes de voitures, des blocs de phares ou des évier. C'est l'adhésion de certains de ses clients au Global Compact, un programme des Nations unies pour le respect des droits de l'homme, du travail et la protection de l'environnement créé en 2000, qui a incité le directeur de Menzolit à faire de même. Au menu, pas de réelles mesures contraignantes mais la preuve d'une démarche volontaire et engagée.

Depuis 2003, le comité de direction de l'entreprise a mis en place une véritable politique de protection de l'environnement. Jean-Paul Ollivier, qui ne se voit pas «*comme un grand défenseur de la cause environnementale mais comme quelqu'un en mesure d'agir à son niveau*», explique, graphiques à l'appui, que «*cette démarche permanente a tout d'abord consisté à éliminer les matières toxiques*». La réduction des déchets, grâce au tri sélectif, est devenue une

La réduction des déchets, grâce au tri sélectif, est devenue une habitude pour les 150 salariés.

► Terre vivante s'efforce de transmettre des pratiques du « vivre écologique », notamment aux nouvelles générations

L'écologie, simple et ludique

Montrer une écologie accessible, tel est le souhait de l'équipe de Terre vivante quand elle ouvre, en 1994, son centre de découverte de l'écologie pratique. Dans un cadre idyllique, la région du Trièves, dans le sud de l'Isère, un public de plus en plus nombreux découvre des solutions simples pour aborder l'écologie. Ouvert d'avril à octobre, le centre a accueilli plus de 23 000 visiteurs en 2005.

Comment désherber sans désherber? utiliser le chanvre comme isolant naturel? Autant de questions auxquelles Terre vivante répond

habitude pour les 150 salariés et les taux de COV (composés organiques volatiles) dans l'usine se situent à des niveaux bien inférieurs aux exigences. La consommation des énergies est également suivie de près pour une meilleure maîtrise de celles-ci, mais permet aussi, comme pour le retraitement des déchets, une économie non négligeable.

Dernière avancée en date, la mise en place d'un biofiltre «*avec une vraie philosophie derrière*». Dans le secteur, nous sommes les premiers en Europe à en être équipés.» Ce procédé, entré en fonction il y a quelques semaines, recueille tout l'air de l'usine pour le faire passer

dans une couche de roches poreuses où des bactéries éliminent les COV. L'air ainsi purifié est ensuite rejeté dans l'atmosphère. Coût de l'installation: deux millions d'euros. La protection de l'environnement est à ce prix, mais les bons résultats de l'entreprise autorisent à son directeur ce genre d'initiatives. Un autre combat environnemental reste à mener pour Jean-Paul Ollivier avant la retraite, mais d'une tout autre ampleur: contrôler la prolifération de lapins qui ravagent les pelouses autour de l'usine...

FREDERIC FRAISSE
(EJ Toulouse)



Robert Chiron présente son cuiseur solaire. La plaque de verre concentre les rayons solaires. L'intérieur en aluminium les réfléchit vers la marmite où les aliments cuisent sans combustible.

Menzolit, une usine chimique du Loir-et-Cher qui fabrique des matières plastiques à mouler, et qui réalise aussi – ce n'est pas le moindre paradoxe – de gros efforts pour la protection de l'environnement. Ainsi, le système d'aspiration sépare les poussières de l'air avant de l'injecter dans le Biofiltre (*en arrière-plan à gauche sur la photo*).

soit à la pointe des nouveaux domaines de l'écologie: «*En 1998, nous développons le thème de l'énergie dans l'habitat avec la maison des [néga] watts ou comment réduire sa consommation d'électricité.*» Une exposition très appréciée qui est, aujourd'hui encore, toujours présente sur le site.

Pas de prosélytisme pour autant. Les membres de Terre vivante ne sont pas tous de fervents écolos. C'est la volonté d'attirer l'attention du visiteur sur son environnement qui motive l'équipe. «**Les comportements respectueux de l'environnement ne sont pas marginaux et incompatibles avec le confort moderne.**»

écologique est accessible à tous au quotidien. Que des comportements respectueux de l'environnement ne sont pas marginaux et incompatibles avec le confort moderne.»

Depuis l'année dernière, Terre vivante s'intéresse à un nouveau public. Pour l'édition 2005, le centre proposait aux plus jeunes les journées «*Au jardin les p'tits écolos*». L'histoire de l'association commence à la fin des années 1970. Ils sont sept, médecins, agronomes, convaincus que l'agriculture industrielle est une voie sans issue. Adhérent au mouvement bio, membres de l'association Nature et progrès, ils créent en 1979 leur propre groupe: Terre vivante. Claude Aubert, l'un des initiateurs, devient en 1997 directeur de l'association. Il œuvre dès lors pour que le groupe

► Pour Philippe Ouaki, agronome inventif, la désertification n'est pas une fatalité

Un petit grain vert et le désert revit

Faire pousser des arbres sur Mars? Avec Philippe Ouaki Di Giorno, tout semble possible. Mais ne lui dites surtout pas qu'il est un rêveur. Ou alors un rêveur au regard brun, déterminé, à la voix posée, au ton sec, et aux pieds sur terre. Sa passion, c'est l'agronomie, depuis ses premières expériences d'enfant dans le jardin de son père.

En inventant dans les années 1990 de petits granulés verts appelés «*Polyter*», ce jardinier en costume cravate trouve le moyen de faire pousser plantes et arbres «*sur n'importe quel sol*». Un espoir pour les habitants des zones désertiques qu'il a parcourues, notamment en Afrique. Mais aussi pour l'environnement de ces régions et du monde entier: la désertification perturbe l'écosystème, agit sur les pluies, la faune, la flore, et même les émissions de dioxyde de carbone.

Le produit, lorsqu'il est sec, ressemble à des sels de bains. Son principe: servir à la fois de puits et de garde-manger au végétal. Dans le désert, il suffit de mettre les grains en terre juste avant la période des pluies et ils emmagasinent l'eau pour des mois. Les racines des plantes viennent ensuite transpercer les granulés. Elles y puisent eau et éléments nutritifs. De quoi faire pousser arbres fruitiers, légumes, et tout autre végétal sur les plus mauvais terrains. Grâce au Polyter, des zones désertiques ont ainsi été reboisées au Burkina Faso – environ 9 000 arbres redonnent vie et couleurs à une dizaine de villages.

Philippe Ouaki produit ses petits grains verts dans une usine du sud de la France, selon un processus de fabrication tenu secret. N'en déplaie aux mastodontes de l'industrie chimique, qui ont essayé de lui acheter son brevet pour des

sommes considérables. L'ingénieur leur tient tête, car il sait que ce n'est pas l'avenir de la planète qui motive ces industriels.

Lui veut faire rimer écologie, humanitaire et business. «*Je suis un patron mais respectueux du*

Pour Philippe Ouaki, la défense de la planète et de ses habitants nécessite de l'action.

développement durable. À l'origine, pourtant, rien ne destinait cette Franco-Tunisienne de 40 ans à s'engager dans cette voie. Après de longues études universitaires, elle commence sa carrière chez Yves Saint Laurent, «*un rêve de gosse*». Initiée aux rouages de l'entreprise, elle se passionne pour les stratégies financières, prend goût aux responsabilités mais se lasse rapidement des dossiers «*désincarnés*» qui inondent son quotidien. Si bien que le jour où Yamana lui propose une collaboration, elle saisit l'occasion sur-le-champ. Cette ONG lilloise, créée en 1999, est chargée de mettre en

place un programme de traçabilité pour les entreprises textiles et leurs sous-traitants. «*J'ai trouvé l'idée efficace car elle repose sur une démarche volontaire. Il s'agit de contrôler tous les maillons de la chaîne de production afin d'assurer aux clients des garanties sociales et envi-*

ronnementales irréprochables», explique-t-elle. Sédulte par ses convictions et sa connaissance parfaite du milieu, l'organisation lui propose de prendre en charge son département «*Développement*». Elle n'a plus qu'à changer son fusil d'épaule. Entre le moins-disant pratiqué par certains et le mieux-disant prôné par Yamana, il n'y a qu'une tendance à inverser et des habitudes à modifier. «*La politique des petits pas vaut tous les diktats du monde, l'arme principale, c'est la pédagogie.*» La sienne consiste à sortir des clichés et assumer ses prétendues contradictions. «*Je suis toujours folle de mode et je continue à me ruiner pendant les soldes*, sourit-elle. *Il n'y a pas besoin de porter un poncho et un bonnet péruvien pour défendre le développement durable.*»

Un discours tenu aussi bien aux chefs d'entreprise que face aux citoyens en herbe, lors d'exposés organisés régulièrement dans les écoles. D'ailleurs, la prochaine cible de «*Fibre citoyenne*» a déjà été choisie: le vêtement pour enfant.

«Il n'y a pas besoin de porter un poncho et un bonnet péruvien pour défendre le développement durable.»

EMMANUEL FANSTEN
(CF)

► Robert Chiron a inventé un four solaire peu consommateur en bois

Le soleil comme énergie de cuisson

Quand Robert Chiron regarde le soleil, il ne pense ni plage, ni serviette. Mais plutôt cuisine et développement durable. «*Le four écologique cuit les aliments en concentrant les rayons solaires. Pour le construire, il suffit d'une caisse surmontée d'une plaque de verre*», explique ce Nantais avec Claude Aubert. Victime de son succès, l'association a dû récemment changer de statut pour devenir une entreprise.

Depuis l'année dernière, Terre vivante s'intéresse à un nouveau public. Pour l'édition 2005, le centre proposait aux plus jeunes les journées «*Au jardin les p'tits écolos*». L'histoire de l'association commence à la fin des années 1970. Ils sont sept, médecins, agronomes, convaincus que l'agriculture industrielle est une voie sans issue. Adhérent au mouvement bio, membres de l'association Nature et progrès, ils créent en 1979 leur propre groupe: Terre vivante. Claude Aubert, l'un des initiateurs, devient en 1997 directeur de l'association. Il œuvre dès lors pour que le groupe

me suis tourné vers le soleil.» Sur sa terrasse, il installe alors de grands panneaux solaires qui alimentent sa maison en électricité.

À ses étudiants, il enseigne une chimie un peu atypique. En plus des classiques formules moléculaires, il leur apprend comment cuire un œuf dans une boîte à chaussures coiffée d'une vitre: un four solaire miniature. «*Très vite, j'ai eu besoin d'en faire plus*», commente Robert. «*Je ne pouvais pas me contenter de vivre en bon petit écolo tout en bossant en bon petit-bourgeois.*» En 1999, en traversant un village andin, il a le déclic. Les Boliviens, «*comme 2 milliards d'être humains*», y brûlent du bois pour cuire leurs aliments, contribuant malgré eux à la déforestation. Un fléau contre lequel son cuiseur permet de lutter. «*À l'époque, certains portaient élever des chèvres dans le Larzac. Moi, je*

semble à des sels de bains. Son principe: servir à la fois de puits et de garde-manger au végétal. Dans le désert, il suffit de mettre les grains en terre juste avant la période des pluies et ils emmagasinent l'eau pour des mois. Les racines des plantes viennent ensuite transpercer les granulés. Elles y puisent eau et éléments nutritifs. De quoi faire pousser arbres fruitiers, légumes, et tout autre végétal sur les plus mauvais terrains. Grâce au Polyter, des zones désertiques ont ainsi été reboisées au Burkina Faso – environ 9 000 arbres redonnent vie et couleurs à une dizaine de villages.

Lui veut faire rimer écologie, humanitaire et business. «*Je suis un patron mais respectueux du*

Pour Philippe Ouaki, la défense de la planète et de ses habitants nécessite de l'action.

développement durable. À l'origine, pourtant, rien ne destinait cette Franco-Tunisienne de 40 ans à s'engager dans cette voie. Après de longues études universitaires, elle commence sa carrière chez Yves Saint Laurent, «*un rêve de gosse*». Initiée aux rouages de l'entreprise, elle se passionne pour les stratégies financières, prend goût aux responsabilités mais se lasse rapidement des dossiers «*désincarnés*» qui inondent son quotidien. Si bien que le jour où Yamana lui propose une collaboration, elle saisit l'occasion sur-le-champ. Cette ONG lilloise, créée en 1999, est chargée de mettre en

place un programme de traçabilité pour les entreprises textiles et leurs sous-traitants. «*J'ai trouvé l'idée efficace car elle repose sur une démarche volontaire. Il s'agit de contrôler tous les maillons de la chaîne de production afin d'assurer aux clients des garanties sociales et envi-*

ronnementales irréprochables», explique-t-elle. Sédulte par ses convictions et sa connaissance parfaite du milieu, l'organisation lui propose de prendre en charge son département «*Développement*». Elle n'a plus qu'à changer son fusil d'épaule. Entre le moins-disant pratiqué par certains et le mieux-disant prôné par Yamana, il n'y a qu'une tendance à inverser et des habitudes à modifier. «*La politique des petits pas vaut tous les diktats du monde, l'arme principale, c'est la pédagogie.*» La sienne consiste à sortir des clichés et assumer ses prétendues contradictions. «*Je suis toujours folle de mode et je continue à me ruiner pendant les soldes*, sourit-elle. *Il n'y a pas besoin de porter un poncho et un bonnet péruvien pour défendre le développement durable.*»

Un discours tenu aussi bien aux chefs d'entreprise que face aux citoyens en herbe, lors d'exposés organisés régulièrement dans les écoles. D'ailleurs, la prochaine cible de «*Fibre citoyenne*» a déjà été choisie: le vêtement pour enfant.

«Il n'y a pas besoin de porter un poncho et un bonnet péruvien pour défendre le développement durable.»

EMMANUEL FANSTEN
(CF)

de l'écologie pour autant: «*J'ai créé ce blog pour aborder le problème du développement durable de manière concrète et accessible. Mais je ne suis surtout pas un donneur de leçons.*» Une approche ouverte et apolitique, un langage de non-initié, des questions basiques sur les OGM, les éoliennes ou encore le diesel. La recette séduit. Fin 2005, son site enregistre 20 000 visites par mois et fédère 3 000 internautes réguliers, partageant les mêmes préoccupations.

Cheveux courts et châtains, regard vif, le jeune homme de 28 ans a l'air sympathique d'un étudiant. Soucieux d'adopter un comportement plus responsable et de mieux consommer, il ne se veut pas intégriste de l'écologie pour autant: «*J'ai créé ce blog pour aborder le problème du développement durable de manière concrète et accessible. Mais je ne suis surtout pas un donneur de leçons.*» Une approche ouverte et apolitique, un langage de non-initié, des questions basiques sur les OGM, les éoliennes ou encore le diesel. La recette séduit. Fin 2005, son site enregistre 20 000 visites par mois et fédère 3 000 internautes réguliers, partageant les mêmes préoccupations.

Lui veut faire rimer écologie, humanitaire et business. «*Je suis un patron mais respectueux du*

développement durable. À l'origine, pourtant, rien ne destinait cette Franco-Tunisienne de 40 ans à s'engager dans cette voie. Après de longues études universitaires, elle commence sa carrière chez Yves Saint Laurent, «*un rêve de gosse*». Initiée aux rouages de l'entreprise, elle se passionne pour les stratégies financières, prend goût aux responsabilités mais se lasse rapidement des dossiers «*désincarnés*» qui inondent son quotidien. Si bien que le jour où Yamana lui propose une collaboration, elle saisit l'occasion sur-le-champ. Cette ONG lilloise, créée en 1999, est chargée de mettre en

place un programme de traçabilité pour les entreprises textiles et leurs sous-traitants. «*J'ai trouvé l'idée efficace car elle repose sur une démarche volontaire. Il s'agit de contrôler tous les maillons de la chaîne de production afin d'assurer aux clients des garanties sociales et envi-*

«Il n'y a pas besoin de porter un poncho et un bonnet péruvien pour défendre le développement durable.»

EMMANUEL FANSTEN
(CF)

me suis tourné vers le soleil.» Sur sa terrasse, il installe alors de grands panneaux solaires qui alimentent sa maison en électricité.

À ses étudiants, il enseigne une chimie un peu atypique. En plus des classiques formules moléculaires, il leur apprend comment cuire un œuf dans une boîte à chaussures coiffée d'une vitre: un four solaire miniature. «*Très vite, j'ai eu besoin d'en faire plus*», commente Robert. «*Je ne pouvais pas me contenter de vivre en bon petit écolo tout en bossant en bon petit-bourgeois.*» En 1999, en traversant un village andin, il a le déclic. Les Boliviens, «*comme 2 milliards d'être humains*», y brûlent du bois pour cuire leurs aliments, contribuant malgré eux à la déforestation. Un fléau contre lequel son cuiseur permet de lutter. «*À l'époque, certains portaient élever des chèvres dans le Larzac. Moi, je*

MARIE CHARREL
(IP)